

soient un témoignage de notre recommandation pour les remarquables études que vous avez consacrées à l'histoire, à la discipline, à la beauté du chant sacré. ”

— Les libres penseurs de notre époque, les petits savants qui font plus de bruit que de besogne et qui n'ont de valeur que celle que leur reconnaissent les ignorants, répètent, à l'en vi, que la Religion et la science ne peuvent vivre ensemble, que la Religion est bonne seulement pour les humbles.

Un des plus grands savants de ce siècle, M. J. B. Dumas, vient de leur infliger un éclatant démenti. Cet homme, illustre entre les illustres, est mort ces jours derniers à l'âge de 84 ans et sa mort a été le digne couronnement d'une vie toute chrétienne.

Le jeudi-saint, après une crise qui lui annonçait sa fin prochaine, M. J. B. Dumas avait fait venir un prêtre, un simple prêtre de sa paroisse. Il se confessa et communia. La cérémonie terminée, devant les siens, rassemblés autour de son lit, il s'adressa au prêtre :

“ Je vous remercie, lui dit-il, des secours de la religion que vous m'avez donnés, et qui sont pour moi une consolation suprême. Mais je tiens à dire que j'ai toujours vécu en chrétien et en bon catholique.

“ Mes enfants savent, je le leur ai souvent répété, que c'est grâce à la Providence que j'ai pu commencer et mener à bonne fin mes travaux. D'ailleurs, ils trouveront dans mes papiers les derniers conseils où je les exhorte, pour vivre heureux, à vivre en paix avec Dieu. ”

M. J. B. Dumas est mort le vendredi-saint. Cette déclaration de fervent catholique, M. Dumas l'avait déjà faite et dans une circonstance solennelle, c'était lors de sa réception à l'Académie française, où, devant un public sceptique et parmi des collègues affichant hautement leur impiété, il avait proclamé sa foi spiritualiste et chrétienne.

“ Sous l'influence du christianisme, disait-il dans son discours de réception, le droit n'a plus abdiqué devant la force, la justice s'est étendue sur toutes les nationalités, la sympathie n'a plus tenu compte de la couleur des hommes, la liberté a relevé les castes et les races déchues, le plus humble s'est vu protégé par son origine divine, et le plus grand s'est senti responsable devant l'éternité. ”

N'est-ce pas le cas de répéter que la vraie science rapproche de Dieu.

D'ailleurs dans cette France, où tant de doctrines perverses trouvent de nombreux prosélytes, où tant d'utopies malsaines se répandent de tous côtés, où l'impiété s'étale avec ostentation et fait un tel bruit qu'elle paraît être l'opinion de la majorité, il y a des catholiques fervents, pratiquants et en grand nombre.

Ce ne sont pas les ignorants, ce ne sont pas les pauvres, ce ne sont pas les gens des classes inférieures, ce sont au contraire les sommités de tous les mondes, de toutes les conditions.